



Le havre de la Vanlée.

Photo de fond : Le havre de Regnéville.

Le long de la côte ouest de la Manche, entre Granville au sud et Carteret au nord, huit havres de taille très variable se succèdent : la Vanlée, Regnéville, Blainville, Geffosses, Saint-Germain-sur-Ay, Surville, Portbail et Carteret. Ce sont les débouchés de petits fleuves côtiers dans une mer à fortes marées, des estuaires où se mêlent eaux douces et marines, plus ou moins abrités derrière un massif duinaire.

L'origine des havres

Lors du dernier maximum glaciaire, il y a 18 000 ans, le niveau de la mer était 120 m plus bas qu'aujourd'hui. Avec le réchauffement du climat, la mer est remontée rapidement pour atteindre son niveau actuel, il y a environ 6 000 ans. Durant cette remontée, elle a poussé devant elle de grandes quantités de sable, formant d'immenses plages découvertes à marée basse. Les vents d'ouest dominants ont transporté ces sables et les ont accumulés sous forme de cordons duinaires contre les reliefs de l'ancien littoral. Depuis, les houles obliques induites par ces vents sont à l'origine d'un transport des sables le long du littoral du nord vers le sud.

Les Havres



Le havre de Surville.

Cette dérive littorale dominante a conduit à la formation de flèches sableuses qui tendent à contrecarrer l'écoulement des fleuves côtiers vers la mer. Dans le même temps, les courants marins engendrés par la forte amplitude des marées dans le golfe normand-breton renforcent ou contraignent cette dérive littorale. Ainsi, certains havres montrent deux flèches sableuses de direction opposée de part et d'autre de l'embouchure.

Un paysage en perpétuelle évolution

Les havres actuels, soumis à de forts courants et exposés aux houles, vents et tempêtes d'ouest, évoluent en

Le havre de Saint-Germain-sur-Ay.

du Cotentin

permanence sous l'effet des phénomènes conjugués d'érosion et d'accumulation sédimentaire. Ainsi, une flèche sableuse peut progresser en repoussant peu à peu le cours de la rivière, tandis que le cordon dunaire qui lui fait face est peu à peu érodé. Par ailleurs, durant la marée montante, les forts courants de flot apportent des sables que les courants de jusant et le faible débit des fleuves côtiers sont incapables de chasser. Il s'en suit un comblement progressif des havres par des sédiments principalement marins. En l'absence d'intervention humaine les havres demeurent très mobiles, mais ils constituent des abris naturels qui ont longtemps servi de port aux pêcheurs et autres usagers. Des vasières et des marais arrière-littoraux se sont formés à l'abri des cordons dunaires, où le mélange des apports de sables marins, d'argiles fluviatiles et de matière organique a fourni la tanguie, matériau exploité pendant des siècles pour amender les terrains agricoles. À l'échelle des variations climatiques du Quaternaire, l'avancée et le recul de la mer ont fait disparaître des

havres, qui se sont parfois reformés plus loin. Seuls les restes de tanguie remis à jour par l'érosion révèlent l'existence passée de ces vasières.

Des milieux naturels protégés

Ces milieux très particuliers hébergent une flore et une faune adaptées à ces conditions mouvantes. À l'abri de cordons dunaires fixés par la végétation, les bancs sablo-vaseux quotidiennement immergés par la marée sont surmontés d'herbus et de prairies humides, en transition parfois avec une plaine cultivée. Les havres sont des sites classés au titre de la loi de 1930, pour lesquels la préservation de la nature et de la qualité des paysages fait jeu égal avec le développement des activités agricoles et touristiques. ■

Le havre de Portbail.

